

Le Blosne imagine son avenir urbain à Berlin

Au fil des ans, le quartier du Blosne va être rénové. Pour nourrir ce « projet urbain », une centaine de Rennais, habitants et professionnels, est allée à Berlin.

Pourquoi une centaine de Rennais ont-ils fait vingt heures de bus aller et vingt heures de bus retour, pour dormir dans des hôtels collectifs à Berlin, du 19 au 24 mai ? Parce que le Blosne se pose des questions pour son avenir en termes d'habitat, de zones vertes, de parkings, d'espaces publics, de circulation. Et que tout ça, les Berlinoises le connaissent bien. Ce sont même devenus des experts en rénovation urbaine, participation des habitants, idées novatrices et expériences qui marchent.

« Le groupe de Rennes était constitué pour moitié par des habitants, pour moitié par des professionnels tels que des architectes, des responsables d'équipement, de copropriétés, d'associations, des représentants des services de la ville », raconte Frédéric Bourcier, avec sa double casquette d' élu de quartier et d'adjoint à l'urbanisme.

Quelques exemples l'ont marqué, lui et ses compagnons de voyage : « Un café avec une venelle arborée en bas d'une tour, des trottoirs transformés en espaces de vie par les riverains, des parcs en réseau, une butte artificielle pour le plaisir de faire de la luge, des jardins partagés créés dans d'anciennes écoles, des immeubles où on n'hésite pas à enlever des étages ou à en ajouter, l'utilisation des couleurs... »

Relier les cœurs verts des îlots

Désormais, toute cette matière va nourrir le « projet urbain du Blosne ». Sur ce plan, un diagnostic a déjà été réalisé par le cabinet Grumbach (lauréat du Grand Paris) et la paysagiste Desormeaux.

Il souligne les points forts du quartier : sa situation au cœur de la ville (à cinq minutes de la gare, huit de République avec le métro), ses multiples espaces verts; le maillage de services et des équipements (écoles, commerces, équipements de santé ou socioculturels). Il liste aussi ses



Par petits groupes mêlant habitants et professionnels, les Rennais ont surtout sillonné le quartier de Marzahn-Hellersdorf, le plus à l'Est de Berlin.

aspects négatifs : des grands axes de circulation qui créent des îlots, de nombreux parkings en bas des immeubles, le passage de ST Microelectronics de quelque 600 salariés à une centaine.

Selon cette étude, les enjeux seraient de retrouver toutes les mixités en construisant du logement « non

social », en ramenant du tertiaire et des commerces. Il propose aussi de construire plutôt sur les parkings ou de créer des liens entre tous les cœurs verts d'îlots avec des cheminements pour piétons et vélos.

« Sur ces grandes orientations, il n'y a pas de réticences de la population, analyse Frédéric Bourcier. Ce

qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas des inquiétudes telles que « va-t-on construire sur mon parking ? » ou « aurais-je encore ma place si des populations plus aisées arrivent ? »

Ce que tous ont retenu de leur voyage à Berlin, c'est également la forte capacité des Berlinoises à faire travailler ensemble les habitants, les professionnels et les représentants de la ville. Ce voyage a, à l'évidence, créé un esprit de ce genre (*lire ci-dessous*). L'un des paris est aujourd'hui de le faire partager à l'ensemble du quartier. C'est le rôle des habitants qui sont partis. Peut-être aussi une révolution culturelle pour certains professionnels et élus.

Gilles KERDREUX.

Repères

17 800. Le Blosne, c'est, selon le dernier recensement, 17 800 habitants.

8 800. On y dénombre 8 800 logements dont 53 % de logements sociaux.

1982. 99 % du quartier a été construit avant 1982.

- 30 %. En trente ans, la population y

a diminué de 30 %.

- 66 %. Par exemple le groupe scolaire Volga a perdu 66 % de ses élèves en vingt ans.

1,9. Du coup, la densité de chaque logement est passée de 3,5 personnes à 1,9.

Que ramènent-ils dans leur valise ?

Anne Le Thiec,
33 ans,
habitante
et chargée
d'études
à l'Audiar.



« Ce voyage a d'abord permis de découvrir d'autres habitants du quartier. La dimension humaine, c'est très important. À Berlin, ce qui m'a marqué c'est la liberté de vie, il y a des règles mais c'est un flou structuré. Sur les constructions aussi ils osent des choses. Y compris du « galva » sur un bâtiment du XVIII^e !

« L'espace public, ils se l'approprient. Par exemple, au pied des immeubles. Ils vivent à Berlin comme dans un grand village. Y compris avec des pique-niques dans les parcs. Ici, on a peur du regard des autres et puis, est-ce que les voisins accepteraient ?

« Ce voyage était une excellente idée. Depuis, j'ai un regard différent sur le Blossne. Maintenant, pour rester motivés, il faut du concret. À Berlin, une fois que la concertation est lancée, ils réunissent les gens, y compris pour leur dire qu'en ce moment il ne se passe rien. Mais comme cela, ils savent. »

Bertrand Bigot,
42 ans,
directeur
technique dans
l'événementiel.



« C'était une chance de partir en groupe, sans se connaître, avec des profils très différents et tout le monde au même niveau. On a vite oublié le bus avec plein d'intervenants incroyables.

« Ça crée un lien social indispensable si on veut qu'il y ait de la concertation. On a également vu à Berlin qu'il faut savoir prendre son temps. Il faut une concertation pour obtenir un projet réussi.

« On s'est aussi rendu compte que nous étions autant attachés à notre lieu de vie que les Allemands. En rentrant, on se disait qu'on allait trouver le Blossne un peu bof. Et bien non. Je me rends encore mieux compte de son potentiel.

« Mais à Berlin, ils avaient tant à reconstruire, à réhabiliter. Ils ont renoué 90 % de Berlin en vingt ans et ils ont donc vingt ans d'avance technique sur nous. Mais les habitants sont vraiment partie prenante. Y compris financièrement. »

Hassan Sardi,
43 ans,
travaille
dans le bâtiment.



« Passer vingt heures de contorsion dans un car pour aller à Berlin ! Honnêtement, pour des vacances, j'aurais plutôt choisi le Sud. Et en fait, dès le départ, ça se voyait dans les sourires, les regards, tout le monde avait le cœur ouvert. Il s'est passé quelque chose et j'ai compris que sans ça, rien ne se passerait au Blossne.

« Les Berlinoïis, il faut se souvenir que c'est une population qui a souffert avec la Seconde Guerre mondiale, le Mur. Elle a retrouvé sa liberté et, dans la continuité de tout cela, il y a toujours un élan. Ça se voit dans la façon dont ils vivent.

« On ne peut pas copier ce qui se fait à Berlin au Blossne. C'est aux habitants du Blossne de trouver des solutions.

D'autant qu'on l'aime, notre quartier. Mais on peut s'inspirer de la méthode de travail berlinoise. Ceci dit, j'ai été agréablement surpris par Berlin. En tout cas, merci à tous ceux qui ont organisé ce voyage. »

Jocelyne Michel,
64 ans,
retraîtée.



« J'ai été marquée par l'audace des Berlinoïis dans leurs réalisations. Y compris de construire eux-mêmes et d'être les promoteurs de leur immeuble. Dans les espaces verts, on voit aussi des jeux avec des cabanes, de l'eau, du bois, qu'on trouverait trop dangereux ici. Il y a aussi les cours d'immeuble ou les cages d'escalier qu'ils s'approprient à l'image de ceux qui y habitent. Et comme ils l'ont conçu, réalisé, ils l'entretiennent. Ils vont jusqu'au bout.

« C'est impressionnant de voir comment fonctionne bien leur triangle habitants-professionnels de la construction-professionnels de la ville, avec une vraie attention aux habitants. Sans oublier ces lieux plus marginaux où tous se côtoient. Ils se sont appropriés leur ville, l'aiment et lui montrent en l'entretenant. Et les professionnels acceptent d'écouter, de douter, de changer d'avis. C'est un voyage très formateur, audacieux. J'ai aussi beaucoup appris sur mes voisins. »